

mark porta plainte au saint-siège contre son gendre, et obtint l'annulation de la sentence de séparation des deux époux : Célestin ordonna même au roi de reprendre Ingerburge et de la traiter comme reine de France, lui défendant sous peine d'excommunication de contracter une nouvelle alliance. Philippe, sans s'inquiéter des menaces du pontife, épousa la fille du duc de Bohême.

Malgré cette contravention à ses ordres, Célestin ne lança pas l'anathème contre le roi, soit qu'il eût déjà abandonné la cause de la princesse, soit qu'étant accablé d'années et d'infirmités il ne songeât plus qu'à mourir. Vers les fêtes de Noël, il rassembla les cardinaux et les pria d'élire souverain pontife Jean de Saint-Paul, prêtre-cardinal du titre de Saint-Prisque, en faveur duquel il offrait d'abdiquer; mais comme tous les cardinaux convoitaient pour eux-mêmes la chaire apostolique, ils refusèrent d'accéder aux désirs de Célestin, sous prétexte qu'il était irrégulier et contraire aux canons qu'un pontife déposât la tiare. Quelques jours après, le 8 janvier 1198, le saint-père s'éteignit à l'âge de quatre-vingt-treize ans, après avoir gouverné l'Église pendant six années et neuf mois.

Pendant le douzième siècle nous avons vu les papes s'arroger le droit de disposer de la couronne impériale et de déposer les princes; ce fut depuis ce moment que le pouvoir du saint-siège put être regardé comme réellement constitué; et il dut en grande partie sa nouvelle influence à l'organisation du collège des cardinaux, qui se trouvait chargé de l'élection des chefs de l'Église.

HISTOIRE POLITIQUE

DU DOUZIÈME SIÈCLE.

Réflexions sur le douzième siècle. — Jean Comnène arrache l'anneau impérial du doigt de son père mourant. — L'impératrice Irène veut faire proclamer sa fille impératrice. — Conspiration contre le prince. — Caractère de Jean Comnène. — Manuel Comnène parvient à l'empire. — Sa perfidie envers les croisés. — Ses débauches avec Théodora et Eudoxie ses nièces. — Passion d'Eudoxie pour Andronic. — Celui-ci conspire contre l'empereur. — Il est renfermé dans les tours du palais. — Manuel Comnène perd la sanglante bataille de Myriocéphale. — Il meurt après un règne de trente-sept ans. — Alexis Comnène est déclaré empereur à douze ans, sous la tutelle de Marie sa mère. — Ses débauches et son horrible dépravation. — Andronic organise une révolte contre la régence. — Il viole la jeune sœur de l'empereur, la poignarde lui-même et pollue son cadavre. — Il fait signer à Alexis l'arrêt de mort de sa mère; ensuite il le fait étrangler dans son lit. — Andronic prend les rênes de l'empire. — Il épouse à l'âge de soixante-treize ans Agnès, fille de Louis le Jeune, âgée seulement de onze ans. — Ses débauches avec Théodora. — Ses cruautés. — Révolte du peuple. — Isaac l'Ange est proclamé empereur. — Supplice affreux d'Andronic Comnène. — Caractère du nouvel empereur. — Sa passion pour les histrions et pour les bateleurs. — Il écrase les peuples d'impôts. — Superstitions de l'empereur. — Son frère Alexis le renverse du trône et lui fait crever les yeux. — Caractère de la nouvelle impératrice. — Le fils

d'Isaac l'Ange s'échappe de prison et vient demander l'appui des croisés. — Les Français s'emparent de Constantinople et rétablissent Isaac l'Ange sur le trône. — Histoire politique en France. — Louis le Gros succède à Philippe I^{er}. — Règne de ce prince. — L'abbé Suger entreprend de relever l'autorité royale. — Il protège les communes et institue l'hommage-lige des vassaux envers le roi. — L'oriflamme de Saint-Denis. — Règne de Louis VII. — Massacre des habitants de Vitry. — Nouvelle croisade. — Débauches de la reine Éléonore. — Ses incestes avec son oncle. — Sa passion pour un jeune Turc. — Elle est répudiée par le roi de France. — Son mariage avec le roi d'Angleterre. — Mort de Louis VII. — Philippe Auguste monte sur le trône à l'âge de quinze ans. — Il chasse les juifs du royaume. — Sa perfidie envers Richard. — Son voyage en terre sainte. — Son mariage avec Ingerburge. — Il la répudie pour épouser Méranie, fille du duc de Bohême. — Il répudie sa seconde femme pour reprendre Ingerburge. — Ses prétentions sur les états d'Angleterre. — Massacre des Albigeois. — Philippe obtient du pape Innocent l'investiture de la couronne d'Angleterre. — Sa mort.

Plus nous avançons vers les siècles de civilisation et moins nous devrions trouver d'attentats dans l'histoire des nations; mais il est dans l'essence de la royauté de perpétuer les crimes, et si nous avons des changements à signaler, ce sera dans une modification de cet art infernal qu'on appelle politique des rois; dans la régularisation des assassinats sous le nom d'exécutions juridiques, dans la variété des moyens de pressurer les peuples sous le nom de tailles, de gabelle, de

subsidés et d'impôts. Aussi, en ouvrant les annales sanglantes des souverains de la terre, le philosophe doute de l'humanité, et interroge les siècles passés pour comprendre comment les peuples peuvent encore courber le front devant des tyrans, et ramper à leurs pieds comme des esclaves!

En Orient, Alexis Comnène venait de mourir après avoir poussé les nations de l'Occident dans les déserts de la Syrie. Ce prince rusé, faisant servir l'ambition des papes aux intérêts de sa politique, avait fait périr dans les sables de la Palestine des milliers de fanatiques qui croyaient marcher à la conquête du saint sépulcre, lorsqu'ils n'étaient que des instruments dociles chargés de reconquérir pour les empereurs grecs la domination de l'Asie-Mineure.

A ce prince succéda Jean Comnène son fils, bien digne de lui appartenir. On raconte que dans son impatience de régner, Jean avait forcé l'entrée de la chambre de son père quelques instants avant sa mort, et avait arraché l'anneau impérial des mains du vieillard agonisant. Muni de ce signe de la puissance suprême, Jean ordonna aux gardes d'enfoncer les portes du palais, et se fit proclamer empereur malgré l'opposition de sa famille. Ensuite il distribua tous les emplois à ses créatures, et déjoua les intrigues de l'impératrice Inès, qui voulait placer sur le trône Anne Comnène, sa fille bien-aimée. Ces deux princesses voyant qu'il leur était impossible de renverser Jean par des intrigues de cour, prirent le parti plus sûr de le faire assassiner. Malheureusement le César Bryennius, mari d'Anne, manqua de résolution au moment de frapper: la conspiration s'éventa; Jean Comnène, instruit par l'un des conjurés de tous les détails du complot,

fit saisir ceux qui avaient trempé dans cette affaire; comme les plus grands coupables étaient dans sa famille, l'empereur fut obligé de pardonner.

Dans ses guerres contre les Turcs, Jean se montra habile capitaine, et, plus heureux que son père, il les combattit avec succès; il fit la conquête de la petite Arménie, repoussa les Hongrois au delà du Danube; tourna même ses armes contre les Français, et entreprit de leur enlever la principauté d'Antioche; mais la mort l'arrêta dans ses projets. Un jour, dans une partie de chasse qu'il donnait dans la vallée d'Anazarbe en Cilicie, il se blessa à la main avec une flèche empoisonnée, qui causa sur-le-champ une inflammation violente. Ses médecins ayant déclaré qu'il n'existait point d'autre remède que l'amputation du bras, Jean ne voulut pas souffrir l'opération et se résigna à mourir; il réunit autour de son lit ses parents et ses amis les plus dévoués, leur désigna Manuel, son fils cadet, comme seul digne de lui succéder, et leur fit jurer de le proclamer empereur. Quelques heures après, il avait cessé d'exister.

Ainsi mourut Jean Comnène, surnommé le Beau : si nous avons blâmé sévèrement l'action sacrilège de l'enlèvement de l'anneau impérial des mains de son père agonisant, nous devons, par une égale justice, glorifier les vertus qu'il apporta sur le trône, surtout son courage, sa sagesse et sa grandeur d'âme. Il mourut le 8 avril 1143, dans la cinquante-cinquième année de son âge, après en avoir régné vingt-cinq.

Ses obsèques étaient à peine terminées qu'Isaac son fils aîné, auquel le trône revenait légitimement, essaya de se faire proclamer empereur; mais Axungue, un des grands officiers de

l'empire, le fit arrêter à sa sortie du palais, et par ce coup hardi déconcerta tous ses partisans. En même temps il envoya des exprès à Manuel, que Jean Comnène avait désigné pour lui succéder, et qui était alors éloigné de Constantinople : celui-ci se hâta de revenir, et fit son entrée dans la capitale aux acclamations des citoyens, qui le chérissaient à cause de ses grandes qualités; il fut sacré dès le lendemain, du consentement de tous les grands, et même de celui d'Isaac, qui acheta sa liberté par l'abandon de ses droits à la couronne.

Malheureusement, dès que Manuel fut sur le trône, le pouvoir suprême changea en vices ses belles qualités : il s'abandonna à toutes ses passions et remplit Constantinople du scandale de ses adultères, de ses rapt et de ses incestes; il écrasa les provinces d'impôts pour satisfaire à la cupidité de ses maîtresses et de ses favoris; enfin, à l'exemple d'Alexis Comnène, il se montra l'ennemi des croisés, et sa perfidie causa la ruine entière de l'armée de son beau-frère Conrad, empereur d'Allemagne. Mais comme Dieu a placé pour les rois leurs plus cruels ennemis dans leur propre famille, bientôt à son tour il eut à redouter la trahison dans son palais, et faillit devenir la victime d'un complot tramé par son cousin germain Andronic Comnène.

Ce jeune seigneur était parvenu par ses infâmes complaisances à prendre sur l'esprit de Manuel un ascendant extraordinaire; outre la conformité de leurs goûts dépravés, un autre lien également infâme unissait ces deux hommes; l'empereur vivait publiquement avec sa nièce Théodora, et Andronic était l'amant de la jeune sœur nommée Eudoxie. Non-seulement tout Constantinople était scandalisé de ce

double inceste, mais encore la passion d'Eudoxie pour Andronic était si forte, qu'elle le suivait dans les camps, dans les tavernes et jusque dans les lupanars, se faisant gloire de partager ses dangers et d'assister à ses débauches. Elle-même excita l'ambition de ce prince et l'engagea à conspirer contre l'empereur pour monter sur le trône à sa place : par un hasard inouï le complot fut découvert le jour même de l'exécution; Andronic fut arrêté et condamné à finir ses jours dans une rigoureuse captivité sous les tours du palais.

Manuel Comnène soutint plusieurs guerres contre les Serviens, et tua même leur chef en combat singulier : enorgueilli par ses succès, il voulut entreprendre la conquête des états d'Azzeddin, sultan d'Iconium. Cette expédition eut un résultat déplorable; son armée s'étant engagée imprudemment, près de Myriocéphale, dans un défilé dont les Turcs occupaient toutes les issues, se trouva tout à coup exposée sans défense à une horrible boucherie : les Grecs, cernés de tous côtés, séparés les uns des autres, sans pouvoir avancer ni reculer, confondus pêle-mêle avec leurs ennemis, nageant dans le sang, écrasés sous les cadavres, combattirent depuis le lever du soleil jusqu'à la nuit. Manuel s'attendait à périr le lendemain au point du jour avec le reste de ses guerriers; mais Azzeddin, dont les pertes avaient été également considérables et qui ignorait la situation de son ennemi, lui envoya demander une trêve qui fut signée sur-le-champ. L'empereur retourna aussitôt dans ses états, et s'occupa de réunir de nouvelles troupes avec lesquelles il recommença la guerre contre le sultan d'Iconium : les armées

ennemies se rencontrèrent sur les bords du Méandre, et cette fois Azzeddin fut complètement mis en déroute. Cette victoire fut la dernière que Manuel remporta : un mois après il succombait à une fièvre maligne.

Le règne de ce prince avait duré trente-sept ans, et pendant cette longue période, les provinces avaient été pressurées par ses exactions pour subvenir aux frais de guerres insensées ou pour payer les débauches de la cour : enfin son avarice, la dissolution de ses mœurs, les perfidies de sa politique, et son fanatisme pour les querelles théologiques, le rendent digne d'occuper son rang parmi les rois destructeurs de l'humanité.

Après la mort de Manuel, son fils Alexis Comnène, âgé de douze ans, fut proclamé empereur sous la tutelle de sa mère Marie, fille de Raimond d'Antioche. Ce jeune prince, qui annonçait dès son bas âge un caractère sans énergie, se trouva livré par sa mère aux caresses de courtisanes chargées de l'énerver par la plus horrible dépravation, afin que l'impératrice pût conserver l'autorité suprême, qu'elle partageait avec le protosébaste Alexis, son amant. Mais bientôt d'autres ambitions se déclarèrent, et la régente eut à combattre une faction puissante, à la tête de laquelle se trouvaient Marie, sœur de l'empereur et femme du César Jean, et Andronic Comnène, qui s'était échappé de sa prison pendant les guerres de Manuel.

Cet ambitieux, quoique retiré dans une province de l'Asie-Mineure, n'en poursuivait pas moins ses intrigues pour se frayer le chemin du trône. Déjà il avait fait entrer dans son parti Philippa, sœur de l'impératrice, et Théodora,

veuve de Baudoin, roi de Jérusalem, en affectant un grand dévouement pour le jeune Alexis. Avec l'appui de ces deux princesses il parvint à grossir le nombre des mécontents : bientôt il marcha sur Constantinople, qui se rendit à discrétion, ainsi que les troupes de terre et de mer, qui lui obéissaient comme si déjà il eût été empereur.

Par ses ordres, le protosébaste fut battu de verges et condamné à avoir les yeux arrachés ; les palais des amis de l'impératrice furent livrés au pillage ; tous ceux qui lui portaient ombrage furent impitoyablement massacrés. Enfin ce tigre altéré de carnage, puisant dans la vue du sang une ardeur nouvelle, fit attacher avec des cordes la jeune sœur de l'empereur, assouvit sa brutalité sur cette malheureuse princesse ; et comme si la nature n'avait pas encore été assez outragée, il égorga sa victime et profana le cadavre !

Malgré l'énormité de ce crime, Andronic continua de protester de son dévouement pour le jeune empereur ; il donna des fêtes magnifiques à l'occasion de son couronnement, et pendant la cérémonie, il le souleva même dans ses bras en l'embrassant pour montrer au peuple l'affection qu'il portait à cet enfant. Ses caresses hypocrites lui donnèrent un tel ascendant sur l'esprit d'Alexis, que bientôt rien ne se fit dans l'état que par les ordres d'Andronic. Comme l'impératrice mère était le seul obstacle à ses desseins ambitieux, il s'appliqua à rendre cette princesse odieuse au jeune prince, et dans une nuit de débauches il arracha à l'imbécile Alexis un arrêt de mort contre sa mère. Deux jours après, l'impératrice Marie était étranglée.

Ainsi, Andronic moissonnait la famille impériale pour

laisser sans défense le faible rejeton qui occupait le trône, et afin de le frapper plus sûrement à son tour.

Quand il crut le moment favorable, il répandit de nombreux émissaires dans les rues de Constantinople, afin de soulever le peuple et de l'exciter à demander au sénat qu'on élevât sur le trône un prince courageux et habile qui fût capable de rétablir la tranquillité dans l'état et de repousser les ennemis de l'empire. Cette tactique eut un entier succès ; une révolution éclata au commencement du mois de septembre 1183, à la suite de laquelle les Byzantins déclarèrent Andronic associé à l'empire. Le lendemain, les deux empereurs se rendirent solennellement à l'église de Sainte-Sophie ; l'usurpateur se prosterna devant Alexis, promettant au peuple de le regarder toujours comme son souverain, et jurant sur le Christ de le chérir avec la même tendresse que s'il était son enfant.

Au mépris de ce serment solennel, sept jours après, ce monstre faisait étrangler l'infortuné en sa présence. Non content de l'avoir tué, il insulta encore le cadavre, et le foulant aux pieds, il lui criait : « Va aux enfers, fils de sodomite » et de prostituée ; va aux enfers, enfant imbécile qui étais » déjà sodomite et prostitué. » Ainsi périt le jeune Alexis, après un règne de trois ans, si l'on peut appeler un règne son passage sur le trône.

Quelque temps avant ce terrible événement, Alexis avait été fiancé à la fille de Louis le Jeune et d'Alix de Champagne, Agnès de France, sœur de Philippe Auguste. Andronic, maître de l'empire, quoique parvenu à sa soixante-treizième année, voulut prendre pour épouse cette jeune fille, qui avait